

25 OCTOBRE 1963

Marcel ESPIAU

Ce que beaucoup de gens reprochent aux peintres les plus « actuels » de ce Temps, c'est l'absence visible d'efforts. Leurs toiles, en effet, paraissent assez vite remplies et souvent même quelques tâches seulement ou quelques traits, rassemblés ou non, en constituent l'ensemble. Nous avons pu le contrôler une fois de plus, à la Biennale, et à l'Exposition de l'École de Paris.

Aussi, est-ce une joie pour nous de contempler l'œuvre très moderne, mais essentiellement lucide d'un Loiret, par exemple, qui à la Galerie Vendôme, vient d'attirer l'attention de tous par les soins minutieux apportés à ses compositions. Et ce n'est pas par hasard que ce dernier mot vient sous notre plume. De fait, Loiret que René Barotte, son préfacer, appelle un peintre musicien, compose ses paysages avec un souci d'accords justes, tout en s'écartant habilement des « sonorités » rabâchées et des « vibrations » faciles à quoi se complaisent quelques esprits doués, mais paresseux. Loiret, lui, possède bien son clavier. « Il connaît la musique. » Son inspiration n'est pas une improvisation qui, peu à peu, finit par trouver, dans ses contours, un thème qu'il saisit alors au vol pour le mûrir rapidement. Dès sa toile blanche, il sait où il va. Son paysage, il le porte en lui, dans ses définitions les plus détaillées ; il n'a plus qu'à le transcrire. Et dès lors, sur une sorte de portée musicale forcément baroque mais rigoureusement tracée, il réunit, en des variations souvent infimes, tous les éléments de son tableau. La sensation d'ajustement est alors curieuse. La division surplombe le tout, mais chaque morceau trouve sa place, naturellement, et se fonde dans un ordre solidement construit. Ses couleurs qui s'opposent avec une certaine hardiesse, n'ont point, cependant, l'excès de violence ou d'affaiblissement soigné dont disposent certains artistes tirillés du désir de faire neuf.

LOIRET, DU JANERAND, DE LEZARDIERE,

MOREELS

Loiret sait être moderne (dans l'exigence qu'implique ce vocable) sans se distraire cependant d'une rigueur d'exécution qui tient et s'explique. Et c'est cette orchestration aboutissant à une harmonie évidente, qui fait de ce peintre qui a, dit-on, longtemps travaillé en secret, un artiste au talent original et très personnel.

Du Janerand, à la Galerie Ror-Volmar (St-Honoré) est un de ces peintres étonnamment doués et qui, par surcroît, savent discipliner la richesse de leurs dons. Sa peinture affirme donc ces qualités d'expressions bien nuancées, où l'habileté même, malgré son évidence, ne s'impose pas comme la seule valeur. Peinture bien disposée, prenant la tête de la recherche sur le détail du décor et produisant l'effet voulu avec la force exactement proposée.

La Galerie Sagot le Garrec, est l'un de ces lieux artistiques de Paris où l'esprit cartésien de la gravure et du dessin conserve ses droits les plus précieux pour nous. Les artistes dont elle expose les œuvres ne sont ni des funambules ni des excentriques, ni même ce qu'on appelle complaisamment aujourd'hui des « audacieux ». Mais ils gardent la correspondance avec ce qui fait, quoi qu'on en dise, la meilleure des réussites durables : le bon sens et le goût.

C'est à Aymard de Lézardière, qu'elle accorde actuellement la vedette. Les dessins de cet excellent artiste ont la valeur de ces « essais » soignés qui constituaient la recherche la plus minutieuse des grands peintres des XVII^e et XVIII^e siècles. Même application savante, même trouvaille ingénieuse, même étonnante simplification. Est-ce à dire que A. de Lézardière soit un dessinateur essentiellement traditionaliste ? Non, bien sûr. Ses œuvres sont vivantes, soignées, bien réfléchies, mais très dans l'esprit d'un artiste nous prouvant qu'il peut être essentiellement d'aujourd'hui.

Ceci est d'autant plus visible dans ses paysages lacustres et méridionaux où la tâche aigüe des cyprès et le beau désordre

des oliviers forment des ensembles d'une très grande beauté.

Le Mappian, à la Galerie « La Passe-Relle » est un peintre au talent personnel et plein d'attentions qui s'éveillent dans un sens passionné de la couleur et d'une certaine recherche peut-être un peu trop cérébrale. Il y a chez Le Mappian une sincérité qui, en tout cas, ne trompe pas et fortifie ses inventions vers une inévitable maîtrise.

Les jeunes sculpteurs, plus encore que les peintres, s'essayent à l'heure actuelle, de trouver une voie nouvelle qui déboucherait sur l'expression la plus « ramassée ». Pour ce faire, beaucoup d'entre eux, se tournent vers les origines. Moreels, qui expose à la Galerie Yvette Morin, s'est-il laissé influencer par les Arts Aztèques et Indiens, par quelques formes « totémiques » sévèrement inscrites dans le bois ? C'est possible. Ce qui est vrai, c'est que sa sculpture, volontairement « élémentaire », a une « résonance » sensible avec ces formes que le paganisme inscrivait autrefois au service de ses dieux. Des dessins, en traits sûrs, expliquent pour beaucoup, cette sobriété de l'artiste, dont le talent n'est pas à négliger.

A la Galerie Agora, Chedal expose quelques œuvres d'une belle consistance. Il y a, chez lui, un style intelligent ; une habileté qui, volontairement, ne donne pas toute sa mesure. L'artiste sait doser ses effets. Sa palette a des ressources d'ingéniosité, dont il sait tirer d'assez savoureux accords.

Ses paysages notamment inscrits dans l'effacement de tout relief au profit des masses constituent une réussite parfaite.

Chez Ror Volmar (Bourgogne) deux peintres très différents, mais de talent également sensible, nous offrent un choix intéressant d'œuvres peintes avec une certaine Réine de Saint-Paul et Akjayan. Réine de Saint-Paul donne à ses œuvres l'aspect scin-

tilant de bijoux colorés par l'appoint d'une sorte de mosaïque de gemmes dont il « encadre » l'objet.

Présenté par quelques mots, par Jean Cocteau, qui s'est usé à toutes ces curiosités d'art, Gérard Economos, à la Galerie Roland Gérard, a accroché quelques paysages d'une chaude tonalité, où l'ensemble se fonde par touches assez violentes pour aboutir à de larges perspectives aérées et assez surprenantes d'effet.

A la Galerie Montmorency, Sophie Grollet, nous offre une série très éclectique d'objets peints avec un certain effacement voulu de toute facilité. Il y a chez elle une certaine émotion provoquée par la simplicité même de ses travaux et qui est comme une sorte de prolongement presque inexprimable.

A la galerie Cambacérés, Jean Gardet nous emmène, sous son pinceau vivant, dans le pittoresque archaïque de Paris, un peu conventionnel, mais traité ici avec une grande sincérité et un esprit qui sait observer et trouver aux apparences leur aspect secret.

Paul Holsby, artiste suédois, n'échappe pas à l'influence des recherches effectuées hors des limites du monde formel. Mais il n'emprunte au style suggestif que juste ce qu'il faut pour ajouter à ses observations une originalité assez marquante. Les lithographies qu'il expose à la Galerie des Beaux-Arts accordent, en effet, avec tact et talent, la matière (ou les éléments) et les savantes imprécisions de son imagination. C'est là un art sérieusement exercé, plein d'agrément et intéressant par ce qu'il apporte d'assez neuf.